

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1931)
Heft: 515

Artikel: Quelques scènes de la vie que mènent les montagnards valaisans
Autor: Kohler, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES SCENES DE LA VIE QUE MENENT LES MONTAGNARDS VALAISANS.

Nous n'imaginons pas les vallées du Valais moyen sans mulets. Dans les villages du versant valaisan de la chaîne du Muveran, les montagnards emploient pour leurs transports les petits bœufs bruns de la race du pays. Ils portent le bât avec autant de vigueur que les mulets, mais beaucoup moins d'allure et d'élégance. On raconte que (c'était avant la guerre) un officier chargé d'organiser notre artillerie de montagne avait proposé, sans rire, de doter une batterie valaisane de bœufs de Fully ou de Leytron, au lieu de mulets, pour porter la munition et les pièces... L'armée des Indes (voir le "Livre de la jungle") emploie bien le chameau et l'éléphant!... Notre jungle militaire a été préservée du bœuf d'artillerie; cet animal (et sa sœur, la vache) ne sont affectés, jusqu'à nouvel ordre, qu'aux compagnies de subsistance. Dans la vallée de Salvan-Einhaut, le mulet de bât est remplacé par... la bête humaine; ce sont les femmes, en ces aimables parages, qui portent les charges, sur leur tête. Ce qui ne les empêche pas d'être de maîtresses femmes.

Bêtes et gens.

Les mulets valaisans sont de toutes couleurs: du noir au blanc, la gamme des teintes est riche. Un peintre (de Genève) en séjour au val d'Hérens me décrivait l'autre jour un mulet de son village: une bête rose (? il y a des roses thé!) avec une ligne sombre qui lui court sur l'échine et s'élargit sur sa queue. Attendons-nous à voir cette... isabelle dans un tableau plein de talent.

S'il est vrai que la plupart des mules valaisannes sont élevées à l'étranger, il serait curieux de connaître leurs impressions quand elles prennent contact (rude contact) avec les sentiers de montagne. Hier, nous admirions un mulet qui collabore (c'est le mot) à la construction d'une cabane de haute altitude. Pour abréger le chemin que les matériaux doivent parcourir à dos d'homme, on a aménagé un sentier dans les moraines jusque fort avant sur les glaciers de la Dent Blanche. Cette bête déambulait sur des granits pointus, prudente et souple, ayant l'air de choisir, pour chaque mouvement, de ses jambes la plus utile, comme au jeu des jonchets on choisit une pièce dans le tas d'osselets.

Classique tableau: sur le mulet bûché, l'homme est assis; sa femme suit, portant faux et râteau sur l'épaule, tirée par la bête dont elle a empoigné la queue. Mais ce tableau se fait en mainte variante. Il arrive parfois que ce soit la femme qui chevauche, l'homme qui suit (en peut-on tirer une conclusion sur l'harmonie du ménage?). Souvent, les hommes étant retenus aux alpages, ou occupés comme guides, les femmes vont seules aux fenaisons, à la moisson. Seules, ou avec des enfants. On voit alors un bébé grave, vêtu de la grande robe de drap brun et du petit bonnet galonné, posé debout dans un des sacs de toile bise qui s'équilibrent sur le bât, et faisant contrepoids à une charge d'outils. Au champ, la mère emporte souvent le berceau de bois, qu'elle pose sur l'herbe fauchée. Un parapluie, fixé obliquement au manche d'une fourche pour donner de l'ombre au marmoset pendant que sa mère entassait le foin sec, nous a seul empêché l'autre jour de fixer sur le film une de ces scènes de géorgiques.

Dignité rustique.

Assises sur le bât de bois, les jambes pendantes, filles et matrones de cette vallée, fidèles au costume, ont une tenue élégante et noble. L'autre jour, dans une ruelle abrupte du village le plus écarté, le hasard nous offrait un tableau parfait: une matrone, la tête couverte de l'ancien petit chapeau de feutre plat qui repose sur une coiffe blanche et plissée, sa grosse taille prise dans une de ces jaquettes blanches qu'elles tricotent avec la laine de leurs moutons, bas blancs, souliers ouverts, trônaient impérieusement sur sa monture; pour revenir du champ, le râteau sur l'épaule, la forte femme avait pris en croupe sa petite fille, aussi fluette, sous son chapeau de paille tendu de velours, entre ses larges manches de toile, que l'autre était large et majestueuse. C'était à peindre. Mais, dans les hauts villages, les femmes n'admettent pas d'être la proie du crayon ni de l'objectif. Elles se détournent, en riant, se cachent la figure de leurs mains, voire relèvent leur jupe sur leur tête, pour échapper au photographe. Elles craignent, paraît-il, que leur âme soit impliquée, avec le corps, dans une aventure avilissante. Qu'on se sent loin des bains de plage! A toute dignité, respect...

Entre eux, ces Valaisans patoisent. En français, malgré l'accent et quelques mots locaux, ils s'expriment avec une propriété, une justesse admirables. Il semble que le contact de la terre soit sain pour le langage, et que ce soit la demiculture qui le corrompt. Ces montagnards causent volontiers. Entre eux, ils palabrent, comme des Arabes, auxquels décidément on est tenté de les apparenter. Ils ont une dure existence, mais toujours du temps pour se raconter longuement quelque nouvelle.

L'autre jour, en redescendant du bisse et de

la forêt d'aroles, j'ai reconnu mon voisin du village qui montait, portant deux faux, commencer les foins dans son mayen. Sa fille et le mulet l'avaient précédé. Tandis que ma femme et mes enfants continuaient leur chemin, le bonhomme m'a parlé politiquement. Il est libéral. A l'en croire, il n'y a pas longtemps que les nobles de Sion et les riches de la plaine faisaient peser leur morgue et leurs injustes sentences sur ces "grosiers manants de montagnards." "Ce n'est pas notre faute si nous ne savons pas nous tenir et faire des compliments quand nous avons affaire dans un bureau. Nous n'avons pas appris!" J'admiraient cependant comme il se tenait, et comme il contait bien la légende locale du défunt évêque de Sion. C'était le temps où les évêques étaient juges suprêmes. Deux jours après sa mort, le prélat remontait la vallée; avec du feu dans son bâton, il apparaissait aux sujets qui faisaient les foins dans le mayen épiscopal, au pied du glacier: "Je suis votre évêque. J'ai bien connu mais mal jugé; je suis damné." "Ma mère encore croyait à cette histoire. Moi, je sais bien que ce n'est qu'un proverbe."

La superstition, cependant, n'est pas loin. Cette vieille est fort avisée. Veuve, ses "douleurs" la retiennent dans son chalet du village (elle possède un étage) pendant que ses trois filles, pour faire les foins, "remuent" de mayen en mayen. Elle s'ingénie à gagner un peu d'argent, vend des œufs, vous offre de "cuire une goutte de thé" (le village n'a pas de cabaret ni d'hôtel). Elle brocante, à l'occasion. Surtout, elle est modeste. Elle coud les tresses de paille, enduit le petit fond du chapeau et une zone de l'aile d'un vernis au blanc de Troye (on n'emploie plus la farine blanche, comme autrefois à Savièze); elle fronce le velours du bord et les rubans du fond, qui viennent de Glaris. Cette vieille n'a plus qu'une dent; ses lunettes sont raccommodées d'une ficelle. La machine à coudre est le seul meuble moderne de la grande chambre qui sert de demeure à toute la famille. Cette femme parle bien. Des peintres parfois passent la veillée chez elle. Ses petites fenêtres, ouvrant sur le glacier, sont fleuries de géraniums. "J'en fais des boutures; elles viennent bien. Mais il faut faire attention de les planter quand la lune croit. Sans ça, vous risquez d'attraper une mauvaise planète. Et alors, il n'y a rien à faire, la plante creve!"

Le soleil couchant incendie, derrière les fenêtres, les fleurs roses et pourpres, et la vieille, avec son chapeau noir, son fichu, se détache en silhouette sur cette frise de rouge lumière.

Pierre Kohler.

La Tribune de Genève.

LUGANO.

A Swiss Paradise.

Lugano is a favourite place in the sun in the enchanting land of Helvetia; there the gentle contours and luxuriant vegetation of Italy combine with the wilder, more Alpine beauties of northern Switzerland.

It is an elegant town that curves majestically in a semi-circle around the lapis-lazuli coloured waters of its lake, across which steamers, motor and rowing boats glide in sunshine and shadow. Its promenade stretches from the poetically-named Paradiso to the Parco Civico, the home of wonderful trees. The old and the new fraternise everywhere: one moment one is among historic scenes, and the next, modern Switzerland is predominant.

The two principal ways of approach to Lugano are extremely beautiful. To enter its tranquil bay when the sun is gleaming from a peerless sky on to the sun-spangled waters is a memorable experience. But to arrive at Lugano by train is beautiful too, for the station stands high above the picturesque town, connected with it by a funicular railway that seems to cut its way right through the very ancient stone houses.

Customs and the general mode of life are an interesting combination of Italian and Swiss influence; in architecture though, it is almost entirely Italian. But although it is an Italian-Swiss canton, many German-Swiss have settled there, and one hears much of the familiar English tongue, a testimony to Great Britain's love of travel.

Quaint Cobbled Alleys.

Lugano's streets and piazzas, most of them picturesquely arcaded, are fine examples of architectural beauty. But most characteristic and quaint of all are the narrow, cobbled and stepped alleys that lead up and down from anywhere and everywhere. A few of them are gloomy and uninviting, but in most of them the sun shines on fascinating scenes, frequently showing up elaborate silk and leather wares that are displayed enticingly outside the shops.

Beauty in Lugano is present in myriad forms. Expansive views and broad effects compel one's interest, but in detail all things are wonderful too. Far and near Nature's colours harmonise; blue sky and blue waters stretch out into the distance; green-covered mountains and vineyards make the most restful of undulating landscapes

Down Lugano way, where the sun shines long, oranges and lemons, magnolias, oleanders, and cyclamen bloom; in every nook and cranny some little wild flower or fern grows. Lizards sun themselves on the warm ledges of stone walls; silkworms glow on the grassy hillsides.

In the valleys and on the crests of the hills rise the slender spires of white churches, gleaming in sunlight and moonlight, surrounded by tall, dark cypresses. The smallest village has its ornate place of worship, and many of them have two and sometimes three, manifestations of the important part that religion plays in the life of the Italian-Swiss people.

The humble and the rich, in money or kind, give almost all to their church; gold and silver wares, jewels and ornaments, flowers real and artificial, are carried by the devout Catholics up and up the beautiful hill-side paths, to their revered church. By the road-sides are shrines, and in many of them are paintings depicting scenes in the life of Christ.

Decorated Churches.

The churches themselves are marvellous examples of extravagance in adornment with their marble pillars and altars, and the most elaborate and costly decorations; in some there are frescoes painted by the great Bernardino Luino, and in others valuable copies of Leonardo da Vinci's masterpieces.

The rhythmic-sounding hill and lake-side villages of Lugano and its environs further embellish the landscape. They are built right down by the water's edge like Morcote and Gandria, the village without a road; they cluster on wooded slopes, like Cademario and Ponte Capriasco; in them all their white churches and grey villas are sunlit, yet withal sombre.

Everywhere around Lugano's countryside the intricate ways are cobbled and often stepped. From the main roads the cool, shady paths dip into the most exquisite rural scenes. Sweet chestnut trees abound, but it is the terraced vineyards, trim and productive, that are cultivated everywhere, their pergolas heavy with luscious blue-black grapes within hand's reach.

From Lugano the large, smooth-moving steamers go down to Porlezza for Lake Como in Italy; they go up to Ponte Tresa which connects with Lake Maggiore, and down another by-water to Capolago—sixteen miles of ever-changing scenery. On board the steamers Tyrolean musicians vodel and sing and play merrily on the outward trip, but on the homeward way they turn to sentimental refrains.

The hills and mountains around Lugano are as much loved as the great lake. Monte San Salvatore, Monte Generoso, and Monte Bré are three guarding sentinels of Lugano's beauty. Adventurous funicular railways go up them all, and at eventide their lights twinkle like stars up and down their beautiful slopes.

A Great Panorama.

San Salvatore, the hill of Our Saviour, is a most impressive mountain, renowned for its sombre beauty and its unique contours, which have inspired several writers and artists. On Monte Bré the sun shines long after Lugano town has succumbed to the shadows; on its verdant slopes rest the idyllic villages of Ruvigliana and Castagnola, crowned by Bré itself. The name of Monte Generoso, the 5,500 ft. high mountain which is partly in Switzerland and partly in Italy, is legion. From its summit one sees far and wide, not over cantons merely, but over countries. It is considered by many far-travelled people the greatest panoramic view in Europe.

Lugano's Lido, one of the largest in Switzerland, is the mecca of most outdoor sports. There a merry, care-free life exists, where water and sun bathing, water sports and carnivals, are the day's joyous round.

Of an evening Lugano and its surroundings make a bewitching scene. The curving promenade is brilliantly illuminated; on the shimmering lake in which many lights are reflected, lantern-lit rowing boats glide through the semi-darkness. And when the moon shines on the landscape, fairy-like scenes are revealed.

H. M. Thorn.

The Scotsman.

A "PICNIC" BY CAR.

Encouraged through the great success of the last "Picnic" by car, arranged by members of the City Swiss Club and by general request it has been decided to make another excursion on Sunday, September 20th to the Whipsnade Zoo (a run of about 40 miles) full details will be given in a subsequent number.

SWISS Y.M.C.A.

We wish to direct the attention of our readers to a lecture given by Prof. F. Kiss, Professor of Anatomy at the University of Szeged, Hungary, on "The spiritual condition of the Young men in Eastern Europe." The lecture will be given on Thursday, the 10th September, 7 p.m., at the Foyer Suisse, 15, Upper Bedford Place, W.C.1. to which everybody is heartily invited. We hope that many of our readers will attend this lecture which will no doubt be a very interesting one.